

UN CAILLOU DANS LA MAIN

Le malheur m'appelle par mon prénom
Paul dit-il les chiens tremblent
Les cailloux beiges se bousculent et bêlent
Il est l'heure d'atteler tes chevaux
Et d'aller réchauffer l'hiver
En frappant dans tes mains au dessus du chaudron

Le malheur m'appelle par mon prénom
Et me traite en enfant
Mon cousin dort dit-il pour me distraire
Un coussin entre les dents
Je comprends aussitôt qu'il veut dire
Les marins meurent un caillou dans la main.

LA MAISON

La maison battue par le vent
Se souvient de moi quand il fait nuit

C'est la maison que mon père a construite
Je l'ai quittée en septembre dernier
Car elle était pour lui son rêve enfin réalisé
Et qu'on ne peut pas diviser un rêve

La maison a froid dans le froid de janvier
Mon père pense à elle avant de se coucher
Elle s'attriste peut-être de nos pensées contraires
De nous savoir lui en Savoie et moi en Italie

Elle ressemble à ces maisons
Dont j'ai rempli mes cahiers d'écoliers
Mon enfant en a dessiné de pareilles
Mais la maison de Loriani a les volets fermés

Elle est parmi les arbres qui ne chantent plus
Sa solitude ressemble à la mienne
Il se pourrait qu'elle pense à moi

QUELQU'UN

Je suis quelqu'un qui n'existe pas
Dans une ville qui n'existe pas
Un chat être un chat
Qui passe doucement dans une maison en ruine
Être devant la ville qui pourrit sur pied
Avec toutes ses fenêtres
Comme le bruit de la mer qui se retire.



JEAN HARIXÇALDE

PAUL VINCENSINI (1930-1985), poète et animateur pédagogique, était originaire de Loriani en Castagniccia. Il a publié de nombreux recueils de poèmes dont sont extraits ceux-ci, respectivement : *Toujours et Jamais* (1950-1980), (éd. Culture et Pédagogie 1982) et *Inquiétude en sentinelle*, (éd. L'Arbre à Paroles).

